



« Ce n'est pas le titre qui honore l'homme, mais l'homme qui honore le titre »

Machiavel

Un grand régional

Il y a tout juste 10 ans disparaissait un grand Monsieur du Cyclotourisme, Auguste Coustellié
La Sacoche reproduit intégralement l'hommage qui lui fut rendu en 2003
dans Cyclotourisme n° 519
sous les plumes de P. Testes et J. Gau.

Au revoir et ...merci

Auguste Coustellié a honoré jusqu'à l'apogée les nombreuses fonctions que lui avaient confié ses amis cyclotouristes audois de son club « les Randonneurs Narbonnais », de son Codep de l'Aude et de la Ligue Languedoc Roussillon, structures dont il fut durant de nombreuses années le Président visionnaire.

Né en 1920 à Florensac dans l'Hérault, Auguste nous a quittés le 2 Mars 2002 dans « son » département de l'Aude qu'il avait choisi, à Ouveillan tout près de Narbonne où il vécut, entouré des bons soins des siens.

Après l'amour qu'il portait à ses bicyclettes, ce cheminot aimait par-dessus tout ses amis et sa famille, et mettre sur les rails, en précurseur, de nouveaux projets pour le bonheur de ses pairs de « la grande famille cyclotouriste ». Car la route en vélo il connaissait, en véritable Nombreux sont ceux qui se souviendront de cet homme fantastique qui aimait les gens, la vie et ce qui la rend belle.

A son actif, et la liste n'est pas exhaustive, la 41ème Semaine Fédérale de cyclotourisme à Narbonne en 1979, le Tour de l'Aude en 1985, le Rallye des Corbières, le périple Hendaye-Cerbère-Narbonne, la revue « La Bécane », le parrainage du BCMF de Limoux, les premières cartes I.G.N. etc....

Dans ce numéro	
. Souvenir Gustave Coustellié.....	p 1
. Le vélo campagnard.....	pp 2-3
. La Sacoche au musée.....	p 4
. La pédale d'antan.....	p 5
. Vintage en bord de Loire.....	p 6
. Images d'hier.....	p 7
. La page nature: le Clinton.....	p 8
. Hommage à Fernande Escoffet.....	p 9

L'hommage posthume, au-delà du grand mérite de celui auquel il est destiné, est utile aussi pour nous remémorer les « belles tranches de vie » partagées avec lui et qui paraissent sans fin.

Puisse encore se lever des hommes de sa carrure pour poursuivre la route et tracer le cyclotourisme de demain.

Le Vélo campagnard.

Je suis suspendu dans un vaste grenier, la position n'est pas très confortable, vous en conviendrez. Je suis là, comme la commode bancale, le fauteuil Voltaire, les chaises dépaillées et la grosse malle de bois qui sert de stockage à des livres que nul ne regarde. Nous sommes des *rébaladis*, au rencart comme ils disent. C'est notre maison de retraite mais en résidence secondaire ! Si les nouveaux occupants pouvaient nous écouter ils en apprendraient pourtant des choses.

De la troupe je suis le mieux loti, pensez à l'armoire dont les pieds sont *rousigués* par des *courcoussons* ! Et la malle pleine de livres où nichent des souris qui ne se gênent pas pour y faire leurs besoins ! Bonjour l'odeur ! En sarabandes, elles se servent de moi pour grimper dans la charpente, au passage elles m'enlèvent la poussière et me.. chatouillent...un vrai bonheur ! Elles ont bien essayé de grignoter mon cuir de selle, leurs quenottes n'y ont pas résisté, depuis j'ai la paix.

Mais ce ne fut pas toujours le cas, quelle vie de labeur. Les patrons étaient durs à la peine les outils aussi n'étaient pas ménagés, allez en parler à la faux, à la tringue ou à la hache, elles vous raconteront elles, les *castagnes* reçues !

Mais revenons à mon histoire de vélo rustique. Fabriqué à St Etienne pour Manufrance, (la Manu pour les intimes !) baptisé Hironnelle je fus un jour d'août 1913 acheté à Alès par un *gavot* résidant sur le plateau Ardéchois ; un paysan éleveur habitant dans une ferme à quelques encablures du village de Lanarce comme ses ancêtres. Vivant là en quasi autarcie avec ses bêtes, sa femme, et ses enfants. Ce jour de Foire annuelle, il avait bien vendu ses veaux et avant de repartir il s'était arrêté aux Etablissements Champeyrache et fils. Et ce dans l'intention d'y acheter un vélo solide, moi en l'occurrence.



Un deux roues tout neuf destiné à son aîné, un *galavard* âgé de 18 ans prénommé Jean dit le Jeantou. Ô pas pour faire le joli, que nenni, mais pour aller se placer à la journée dans les fermes alentour. A l'époque, après le Certif, dans les familles nombreuses on allait gagner son pain ce qui faisait une bouche de moins à nourrir.

Mon acquéreur était un maquignon redoutable ; après m'avoir tripoté, soupesé, pincé méchamment mes pneus et esquiché ma selle d'un solide pouce crasseux, il topa avec le vendeur. Puis il paya cash non sans avoir obtenu gratis une sacoche porte-outils, une boîte d'emplâtres, une burette d'huile et une garantie quasi centenaire....

Ah! Parlons-en du voyage retour dans la bétailière malodorante, et de la longueur du trajet. Faut vous dire que mon acheteur éclusait autant que sa mécanique et que les liquides consommés se vendaient aux mêmes endroits ! Vu notre vitesse ce fut une vraie procession, les haltes aux estaminets servant de reposoirs ! Vers la fin j'ai bien cru que notre dernière heure était arrivée, on a fini en une sorte de tango occupant toute la chaussée et en plus notre *gavot* chantait... faux bien entendu !

Quand je dis on, je veux parler de la bétailière, de moi et des paquets divers qui remplissaient l'arrière. Commandes remontées de la ville pour les voisins, moyennant finances bien entendu ! Un sou étant un sou, comme ça le voyage ne coûtait rien à mon patron....ses consommations non plus !

Le lendemain de notre chaotique retour au bercail, le Jeantou, content et fier – pensez ! son premier vélo neuf - s'occupa de me faire faire le tour du propriétaire. Heureusement que mes géniteurs m'avaient chaussé de Dunlop larges sinon je rendais l'âme au premier kilomètre. Imaginez, pas de goudron, que des chemins zébrés de fondrières le plus souvent remplies d'eau. Les garde-boue larges en bois cintrés étaient des accessoires bougrement efficaces. Par contre les freins s'avéraient inopérants alors un sabot bouseux, énergétique, me caressait le train arrière histoire de ralentir l'équipage !

Il m'en a fait voir le bougre, toujours en vadrouille, un coup pour la braconnie, un autre pour la pêche à la main. Et toujours quelque chose à réballer un vrai *tarnagas*. La sortie du Dimanche était la plus redoutable. D'abord il me lavait de bonne heure d'un seau d'eau glacé jeté à la volée, bonjour la fraîcheur ! Puis vite au village on allait voir les copains pour l'apéro et là j'y retrouvais des *cranques* incroyables. Retour guilleret au logis, un morceau avalé en vitesse et cavalcade au bal. Et là commençait mon calvaire, c'est que mon cycliste du Dimanche ne revenait pas souvent seul... C'est souvent alourdi d'une cavalière rondouillette que nous raccompagnions à son ostal que ce finissait la promenade dominicale. Qui a dit que le Dimanche en pays chrétien était jour de repos !

Je vais vous faire une intime confidence, je peux en parler aujourd'hui car il y a prescription. Un jour de printemps, lesté d'une passagère assise en amazone sur ma barre centrale, bonjour le confort, on s'éloigna hors des sentiers battus. Les effluves d'un sentbon utilisé à profusion, mélangées aux odeurs campagnardes devaient les réjouir car ils chantaient sans trop de soucis. Aussi ce qui devait arriver...arriva, on s'est affalé dans l'herbe. Et on y est resté... un bon moment. Là, chut, pudeur et censure! Mais ces tournées champêtres ne durèrent guère, mon séducteur intrépide fut appelé à servir la nation, la guerre de 14/18, grande mangeuse d'hommes ayant un penchant très net pour les solides paysans.

Ce fut pour moi une période de quasi repos, le père ne m'aimait pas beaucoup, ayant réduit ses activités il préférait faire le taxi camionnette dans la contrée. Un jour, le petit, comme disait le père, est revenu blessé et ne repartit pas au front. Libéré il se remit lentement et reprit l'exploitation familiale. Dès lors je ne servis plus que pour les petits trajets utilitaires, fermer les pacages, surveiller les récoltes et repérer le gibier en période de chasse. Cahin-caha, bon an, mal an, la vie s'écoula jusqu'au conflit suivant, celui de 39/40. Là, plus de carburant, avec le cheval on reprit vaillamment du service. Curieusement c'était les gens de la grande ville qui venaient à nous pour se ravitailler. Aussi les affaires marchaient bien et les évènements finis le jeune patron acheta un véhicule neuf, l'antique bêtaillère ayant rendu l'âme.

Ah ! J'oubliais, le Jeantou entre les deux conflits avait marié une solide payse répondant au doux prénom d'Alphonsine. Vous vous souvenez : celle du "sentbon"... de la camballade dans l'herbe ! Entre temps ils ont fait deux petits, un garçon Louis dit Louison et Eglantine dite la Tine sa cadette. Tous deux firent leurs débuts cyclistes en ma compagnie. Comme j'étais trop grand pour eux ils passaient une jambe au travers du cadre et pédalaient de guingois. De vrais acrobates, ce qui n'allait pas sans ramasser quelques pelles dont ils se gardaient bien de se plaindre. A l'époque les moustas étaient vite distribués ! Dans les années soixante avec l'arrivée du Formica et du Tracteur s'amorça dans les campagnes une drôle de révolution. L'Alphonsine se piquant d'être au goût du jour changea tout le beau mobilier en châtaignier hérité des beaux parents.

Les invendus furent montés au grenier. C'est à cette époque que je vis mon Louison arriver juché sur un rival, le vélo à moteur. Je compris vite que j'avais fait mon temps, victime du progrès et de l'ingratitude des hommes. Triste récompense pour un fidèle serviteur qui se croyait l'ami de la famille. Le temps passant, toute la famille émigra à Aubenas où se trouvaient les lycées, les cinés, les lumières et les commodités. La ferme fut vendue à des "étrangers" venus de Dieu sait où. J'ai eu la vie sauve parce que je suis devenu une pièce de musée et que peut être un jour je vaudrai quelque chose... Voilà pourquoi je suis suspendu dans un grenier avec des meubles pas trop jolis.

Vieux fantômes poussiéreux rescapés des razzias d'acheteurs avides, nous écoutons le temps qui passe. Seule la pendule Francomtoise résiste, elle marque toujours la même heure midi ou minuit peut importe. Je reste avec mes compagnons, vieux témoins figés d'un passé révolu, leurs bois craquent parfois comme des rhumatisants.

On a vu deux guerres, on a vu leur soi-disant progrès, peut être bien qu'un jour des locataires seront bien aises de nous réutiliser. Le prix des carburants grimpe, grimpe sait-on jamais. A notre âge! On peut rêver. Non ?

Jean-Claude MARTIN



Rébaladis : objet en plus ou moins bon état qui éventuellement peut reprendre du service - Famille des "ça peut servir"..

Rousigués : Ronger - patois nîmois.

Esquiché : Pressé fortement, écrasé- patois.

Gavot : Gens issus de l'Ardèche de la Lozère descendus travailler la terre ou aux mines. Quand on demande à en rencontrer ils répondent que les gavots ne sont pas là mais plus au Nord !....

Certif ou tof : Certificat d'Etudes Primaires.

Réballer : Traîner.

Tarnagas ou Darnagas : oiseau qui sautille sans arrêts. Se dit d'un jeune qui fait des bêtises.

Ostal : Le logis, la maison.

Sentbon : Parfum bon marché.

Camballade : Roulade, galipettes.

Moutas : Baffe, Gifle.



Un valeureux ancêtre de la sacoche

La Sacoche au Musée

Dans son numéro 18 de novembre 2010, La Sacoche a évoqué assez longuement ces étranges machines appelées « vélos couchés », une variété de bicyclettes qui a de nombreux adeptes ; elle fut inventée en 1897 et développée en 1933 par Charles MOCHET ; s'il est un lieu où le vélo est à l'honneur, c'est bien le Musée des Arts et de l'Industrie de St Etienne, qui mérite un long détour pour les amateurs de belles mécaniques.



Le stéphanois Paul de Vivie, alias Vélocio, fit beaucoup pour cette prestigieuse représentation de la petite reine. De passage en ces lieux, La Sacoche a remarqué pour vous les machines ci-dessous.

■ Vélo horizontal de marque Vélocar

Fabriqué à Puteaux par Charles Mochet
1933

Les premiers vélos horizontaux datent de 1897. Pour obtenir une position horizontale le pédalier est projeté en avant et le siège est muni d'un dossier. Le vélo de Charles Mochet a défrayé la chronique en 1933. Machine de course très efficace, elle utilise les forces du cycliste au plein de son rendement. Charles Mochet a également créé un Vélocar à quatre roues pour deux personnes.

Collection Musée d'Art et d'Industrie Don Chambre Syndicale du Cycle de St-Etienne 1948 N° inv 95-64-5



■ Bicyclette horizontale

Saint-Etienne 1945

Fabriquée à Saint-Etienne par A. Cousin et P. Barbier, cette bicyclette est équipée de nombreuses pièces détachées issues de l'industrie locale : dérailleur Cyclo (Saint-Priest en Jarez), manivelles de pédalier Stronglight (Saint-Etienne).

Collection Musée d'Art et d'Industrie N° inv . 96.2.1

C'est aussi dans ce musée qu'on peut méditer sur le génie inventif de ces mécaniciens qui mirent au point le changement de vitesse par rétropédalage, à un ou deux plateaux et une ou deux chaînes et deux roues libres inversées (photos ci-dessous). Ces systèmes permettaient de disposer de deux braquets sans être obligé de tourner la roue, progrès fort appréciable en côte. C'était un peu avant la mise au point du dérailleur qui allait ouvrir au plus grand nombre les routes accidentées. Pour les friands de mécanique, un ouvrage s'impose que nous devons à notre ami Raymond HENRY (voir ci-dessous)

Du Vélocipède au dérailleur moderne

La surprenante histoire des changements de vitesse

par **Raymond HENRY**

Edité en 2003 par l'Association des Amis du Musée d'Art et d'Industrie de St Etienne

152 pages format A4 - 28 euros



Marcel VAILLAUD

On pourra aussi retrouver l'histoire de l'Hirondelle, fleuron de l'industrie stéphanoise du cycle, dans le n°15 de La Sacoche

Vintage



PORTES OUVERTES DE 10H A 17H

Dimanche 26 février

avec la course de vélo de 1900 (Bernis - Uchaud)

Dimanche 4 mars

avec les voitures de collection

La Sacoche a déjà évoqué dans son n°11 l'association « **La Pédale d'Antan** », basée à UCHAUD (30) ; forte d'une soixantaine d'adhérents dont une quinzaine de passionnés de mécanique, elle présente cette année une exposition particulièrement riche de cycles anciens, témoins de l'inventivité bouillonnante des siècles précédents .

En ce beau dimanche 29 février, ensoleillé et venteux, l'association organisait « pour le fun », comme on dit, une course de vieux biclous sur les quelques kilomètres entre Bernis et Uchaud ; c'était le prétexte d'un joyeux rassemblement devant l'Hôtel de ville. On a même vu Mr Jean Denat, conseiller général en charge des routes et voiries du Gard, participer à l'échappée. Course encadrée par les motards de l'association Harley-Davidson du Gard aux rutilantes montures et remportée au sprint par le jeune Nans MICHON d'Alès, sur un vélo Mercier des années 50.

Les élus étaient là pour la distribution des prix aux participants, cérémonie orchestrée par le président Daniel PUJOLAS, au look résolument « Brigades du Tigre ». Un bon moment de convivialité autour d'une passion partagée.



...C'était dans le journal

Ouest-France
Lundi 20 juin 2011

Maine-et-Loire

7



A droite Marc Lebreton, champion du monde de vitesse sur grand-bi.



Tout au long des villages traversés, les spectateurs ont eu autant de plaisir que les participants.



Une tripléte de choc, témoin de la bonne humeur ambiante.



Deux vélos du début du XXe siècle. Le cercle intérieur des roues du premier est en bois...

Le vintage donne un coup de jeune à la fête du vélo

25 000 personnes ont profité de la fête du Vélo pour investir les bords de Loire, hier. Dont 517 sur des biclous anciens. Dans une ambiance très ludique.

Reportage

« La fête du Vélo, c'est sympa. Mais, depuis quelques années, c'était sans surprise. » Dimanche, Thierry et Luc, de Louerre et Gennes, ont opté sans hésiter pour la balade Anjou Vélo Vintage. Un incroyable défilé de vélos anciens, avec guidons recourbés, trousses à outils sous la selle voire... moteur auxiliaire à gale ! Défilé tout de même escorté par vingt voitures d'époque : clinquantes torpées décapotables et autres berlines.

L'idée est partie en janvier de Thierry Gintrand, directeur de la communication au conseil général (1), par ailleurs champion olympique de cyclisme. « On se disait qu'on était un peu fous de s'y prendre aussi tard », avoue Christophe Béchu, président de l'assemblée départementale. Mais le succès va au-delà de nos espérances ! Ils sont venus en effet de 36 départements, ces 517 frappés du biclou. Mais aussi d'Allemagne, d'Italie, du Royaume Uni, de Finlande... Et même de Nouvelle-Zélande et du Japon !

La passion des vieux vélos s'est emparée de la planète et elle a débarqué, dimanche, à Saumur. Voici le roi de la fête : Marc Lebreton, champion du monde de vitesse... en grand-bi, juché sur son engin avec son chapeau haut de forme. L'éléгантissime Christian Cappalietto, de Trévise. Vainqueur du tour d'Italie à



Anjou Vélo Vintage : un parfum d'antan qui, paradoxalement, a donné un grand coup de jeune à la fête du Vélo.

vieux vélos l'an dernier, il participe à 22 rassemblements de ce type par an, entre la France, la Belgique et l'Italie.

Le centenaire des cols du Tour de France

Voici encore le touchant Patrick Joret, de Marmande. Rescapé d'une malade orpheline, il a organisé la 100e ascension du Tourmalet sur vélos d'époque en 2010 ! Les deux beaux-frères Alain Cigana et Guy Frosio, de Bordeaux, qui préparent ce même anniversaire pour le col du Galibier, cet été. Le joyeux Roland David, de Poitiers. Il écume toutes les bourses au vélo de Flandres et de Navarre

depuis qu'il est veuf et concocte la première randonnée de vélos anciens dans la Vienne pour 2012.

Joëlle et Cathy passent, sublimes en costumes d'époque. Leur père et leur grand-père étaient marchands de cycles. Leurs maris sont d'anciens coureurs cyclistes ! Joachim et Olivier, eux, sont arrivés là grâce à un concours de photos vintage sur Facebook, organisés par le conseil général. « On est une vingtaine d'étudiants d'Angers. On est venu dans un bus de 1952 ! », font-ils, hilares, avec leurs dreads blondes et leur sourire angélique. De nombreux cyclotouristes des clubs du département ont revêtu des maillots du

Tour de France des années 60...

Les Parisiens Christophe et Benjamin exultent. Créateurs du forum Tanton Vélo sur Internet, ils vivent au cœur de cet engouement : « La passion du vélo ancien est en train d'exploser. Tout le monde peut s'acheter un vélo. Et, pour rencontrer du monde, c'est génial ! »

Le conseil général a eu le nez creux en prenant le bicycliste en route. Pas de doute : Anjou Vélo Vintage sera reconduit l'an prochain.

Claudine QUIBLIER.

(1) La fête du Vélo est organisée par le conseil général depuis 1997.

Les voitures anciennes continuent une carrière de stars grâce à des collectionneurs passionnés suffisamment solides financièrement pour réaliser leurs rêves, ou simplement grâce à des propriétaires d'un unique modèle qu'ils bichonnent toute l'année pour le sortir à l'occasion de grands rassemblements.

Réjouissons-nous, il en va de même pour les vélos anciens, et de plus en plus. La mode est au « vintage », et dans tous les domaines. Ces machines n'avaient à leur époque qu'une valeur utilitaire (lire l'article « le vélo campagnard dans ce numéro ») ; elles ont aujourd'hui le statut de précieux témoignages.

L'association « La pédale d'antan », de Milhaud (30) consacre ses énergies à l'entretien de ces souvenirs ; on lira en page 5 le récit de la dernière manifestation de l'Association, que nous avons déjà évoquée dans notre numéro 6.

<http://fr.calameo.com/read/0005394267c105d7785d>

4

Au hasard de mes pérégrinations, j'ai pu apprécier la présence de vélos anciens lors de la fête du vélo sur les bords de la Loire ; j'ai découpé pour vous l'article de Ouest-France du 20 juin 2011

Marcel VAILLAUD



IMAGES D'HIER

Quand le temps s'égrène, que passent les dimanches, que s'accumulent les kilomètres et s'achèvent les sorties, à l'orée de l'hiver il me vient quelques idées sur le comportement de nos aînés, fondateurs, chacun à leur manière, du mouvement cyclotouriste.

Curieux, nos anciens l'étaient ; une nouveauté les faisait accourir pour voir, pour toucher le "pilote" et sa machine. Les affiches de l'époque annonçaient, sans rire, que de fabuleux exploits seraient accomplis. Un peu naïfs mais toujours prêts à prendre parti, nos pères s'enflammaient pour une invention. Les foules se déplaçaient pour admirer, comparer ces nouvelles machines à deux roues que chevauchaient d'intrépides "vélocemen".

En 1865 apparurent dans le sillage des Clubs Alpains les premiers Cercles Vélocipédiques, créés d'abord dans les grandes villes puis dans les bourgades. On trouve dans certains articles des règlements de ces clubs en création des lignes ahurissantes pour un homme de ce début de 21ème siècle. Par exemple, *"Ne seront admis qu'une certaine catégorie de citoyens pouvant payer un droit d'entrée prohibitif "(Saint Etienne).*

A sa création le Véloce Club de Valence dans la Drôme, en date du 12 mars 1868, stipule dans l'article 10 de ses statuts que « *Toutes discussions politiques et religieuses sont rigoureusement interdites* », et précise dans l'article 19 que *"Les chanteurs et autres artistes ne seront jamais admis dans le club (!!?)"* et dans l'article 20 que *"Tous les jeux de hasard sont interdits. "*

La discipline interne de certains Cercles prête à sourire de nos jours ; qui souhaiterait, à part peut-être quelques-uns de nos présidents de clubs, voir remettre en vigueur le texte qui suit, approuvé le 20 novembre 1868 par les membres du club de Carpentras ? *"Le 1er dimanche de chaque mois, et à défaut le dimanche suivant, les membres du Cercle sortiront en corps et en vélocipède. Tout membre qui n'assistera pas à la sortie mensuelle réglementaire devra verser à la caisse de la société une somme de 0,50 francs à titre d'amende. Tout membre faisant partie d'une sortie devra porter une casquette conforme au modèle adopté par le Cercle. Pendant ces sorties les membres du Cercle qui en feront partie devront marcher en groupe. "*

Je n'aurai garde d'oublier ceux spécifiant que seuls les membres de sexe masculin sortiraient dominicalement, les dames devant attendre au logis que reviennent leurs virils sportsmen épuisés et crottés. Aujourd'hui c'est parfois le contraire et nous ne nous en portons pas plus mal.

Le temps passe, les mentalités évoluent, vérités d'hier, mensonges d'aujourd'hui, c'est l'évolution de la vie. Mais ça laisse rêveur.....

Jean-Claude MARTIN



La Page Nature

Le Clinton

« Les vignes...
Elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré,
C'était une horrible piquette,
Mais il faisait des centaines
À ne plus savoir qu'en faire,
S'il ne vous tournait pas la tête »

Jean FERRAT- La montagne

Le Clinton n'est pas une boisson produite exclusivement en Cévennes comme je l'ai cru (si l'on peut dire !) jusqu'à ces derniers temps à ma grande honte. Non seulement ce vin, amicalement appelé aussi « piquette », n'a rien d'origine cévenole, il est ricain !!

Le cépage Clinton est une variété de l'espèce américaine *Vitis vulpina*. Hybridé avec *V. riparia* et *V. labrusca*, il fut planté pour la première fois en 1821 dans l'Etat de New-York

Il fut importé chez nous au début du 19ème siècle pour sa résistance au Phylloxera qui ravageait le vignoble français, ce qui entraîna l'exil pour certains et la ruine pour bien d'autres. Synonymes : carme, pouzin, bacchus.

Il fut planté sur les versants méridionaux du Massif Central, en Lozère, dans l'Ardèche, le Gard, le Nord de l'Hérault et aussi en Aveyron. On en trouve en Italie dans le Frioul et la Vénétie mais son nom reste dans l'imaginaire rattaché à nos Cévennes.

Planté au pied des murets en pierres sèches soutenant les terrasses appelés accols*, le Clinton fit d'abord de l'ombre puis du vin et enfin du feu pour les grillades avec ses sarments. Comme dans le cochon, tout est bon dans le Clinton (surtout ne pas y voir d'allusion avec un récent Président U.S. !)

Les « gastronomes » campagnards s'en servaient pour faire chabrot (prononcez châbrroot) ce qui consiste à ajouter une rasade de vin dans la soupe au lard !...

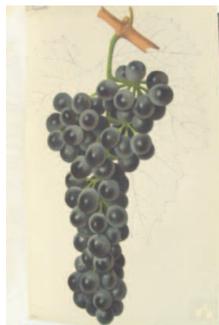
Croyez moi, ça tient au corps si... vous le digérez bien !

Vin aigrelet à la conservation incertaine, un soupçon pétillant, les anciens ajoutaient un peu de sucre ou de limonade pour l'adoucir.

Le Clinton ne titre pas plus de 10°, assemblé avec un jus de treille local comme l'Isabelle, il accompagne magistralement le Pélardon servi sur pain de campagne. Un pur bonheur gustatif, d'autant plus qu'il est prohibé depuis 1935 et le sentiment de désobéissance civique puérile ajoute un petit plus à son goût de framboise et de pierre à feu.

Il fut interdit sous prétexte de surproduction et de son manque de noblesse. En l'interdisant on pensait contenir la surproduction de vins venus d'Algérie et de Tunisie.

Mais l'interdit a aussi frappé le Jacquez, l'Isabelle, l'Hotello, l'Herbemont et le Noah, tous prêts à faire des centaines comme disait Jean Ferrat. Quelques anciens en produisent à usage familial et des néo-cévenols essaient de relancer l'affaire, mais comme dit l'autre, ce n'est pas gagné. Dommage.



Jean-Claude MARTIN

*Accols : Noms donnés aussi aux Bancelles, au Faïsses, aux Traversiers soutenant des bandes de terres cultivables. La culture de l'oignon doux est florissante en ce moment dans la région de Saint Martial sur ce type de support.

<http://www.cavusvinifera.com/fr/cepage-99-Clinton>

http://choranche.free.fr/site/vin/vins_choranche.pdf

photo : <http://pomologie.com/oc/mas/vignoble/tome3/pages/thumbnail/thumbnailpage1.html>

Lou biou

Quoro ei vengudo la nieu fousco
Que lou reinart, soulet, tabusco,
En coustiero, amoundaut, quoro, l'un après l'autre
Se soun touti amoussa li lum
Planet, dison, s'entend cracina dins li tousco
Vers lis isclos, au bord di palun .

Le taureau

Lorsque la nuit profonde est venue
Quand le renard tout seul court la campagne
Lorsque sur la costière, là haut l'une après l'autre
Se sont éteintes toutes les lumières
On dit que de longs craquements se font entendre
Dans les touffes de tamaris.
Vers les Iscles du côté des marais



Texte de FOLCO DE BARONCELLI - JAVON
Envoi de Jack SABATIER - président du CoDep30

Statue visible aux Stes-Maries-de-la-mer

Fernande ESCOFFET s'en est allée ...

Originnaire du Roussillon, elle était venue en terre gardoise par les vicissitudes de la vie professionnelle. Une carrière de comptable accomplie à la Source PERRIER à Vergèze et des années passées, en résidence à Nîmes où elle avait tissé de nombreux liens.

La randonnée à bicyclette était l'une de ses nombreuses passions. Membre du Groupe Cyclotouriste Nîmois, à ses débuts, elle a par la suite, au gré de la route, fait la connaissance de Georges ARTRU, partageant avec « l'illustre pâtissier » de Calvisson, le poids du handicap. De la sympathie, une grande amitié mais surtout une connivence sans faille s'en sont suivies entre ces deux personnages. Leurs pédalées étaient forcément complices, dans l'effort et la douleur, mais aussi dans la joie et le bonheur d'avoir surmonté leur infirmité. Des virées en Cévennes, des randonnées de renom, les semaines fédérales et des séjours aux quatre coins de l'hexagone, le plus souvent, elle était accompagnée de Marie-Paule FRICHET et Sylvie MAISONNY.

Cette déficience a « fait route » avec elle, durant toute sa vie. Au seuil de l'année 2009, une dure épreuve allait l'atteindre cruellement. Fortement diminuée mais avec un moral toujours intact, elle avait repris goût à la vie dans son appartement de la rue du Stadium à Perpignan. A la belle saison, elle aimait séjourner dans son village, à Espira de Conflent, en terre catalane.

La vie est si belle, le ciel est si bleu, au pied du Canigou ...

A l'automne 2010, elle avait, tout de même, souhaité réunir ses amis gardois pour fêter ses 60 ans et sa retraite. Une joyeuse assemblée où les familles du vélo, du yoga ou de la « Source » se sont mêlées pour ce dernier « tour de piste » en guise d'au-revoir. Amitié et Sincérité était au rendez-vous de cette table nîmoise, mais aussi une ombre pugnace...

Sournoisement, la maladie ne lui a pas laissé le répit dont elle aspirait tant ; « survivre encore un jour, une heure obstinément » comme le chantait si bien Jean Ferrat, n'a été malheureusement qu'une illusion !...

Nous lui avons rendu visite à plusieurs reprises, afin de partager un repas, une causerie, quelques photographies mais aussi sa souffrance. Inexorablement, la maladie a progressé et avec force mais aussi lucidité notre Amie a résisté. Notre dernier message électronique, la veille de Noël est resté sans réponse et pour cause, elle devait nous quitter le 5 Janvier dernier.

Désormais, elle repose dans le caveau familial du petit cimetière d'Espira de Conflent dans cet environnement méditerranéen qui était le sien, où châtaigniers et romarins mêlent leurs subtils parfums, sur les pentes de la montagne sacrée des Catalans.

A Arlette, sa sœur, à ses neveu et nièce, parents et alliés ; ses nombreux amis cyclotouristes gardois présentent leurs sincères condoléances émues et attristées. Nous prenons part à leur immense peine.



Fernande, Sylvie et Marie-Paule

Texte : Christine et Guy CAMBESSEDES.

Photo : Marie-Paule FRICHET